

R. & D. THUT

Né en 1943, Ralph Thut a suivi les cours de l'École des Arts et Métiers de Zürich et ceux de l'École des Beaux-Arts de Vienne. Doris Thut est diplômée de l'École HTL de Vienne et des Beaux-Arts de la même ville. Dès l'ouverture en 1972 de leur agence commune, ils s'intéressent aux développements des systèmes de construction, dans les programmes d'habitation notamment.

« Les formes ne s'inventent pas, elles sont autour de nous, dans l'espace où nous vivons » écrivent les Thut, impliquant

clairement que, pour eux, la pratique architecturale n'est guère une question d'innovations formelles ou de concessions à la mode – leurs bâtiments sont atemporels – mais une question de bon sens dans la lecture des programmes, dans les choix de matériaux ou dans les solutions techniques. L'intelligence des plans et des espaces montre que si, pour ces deux architectes, la forme et l'esthétique sont composantes architecturales, elles ne sont cependant que résultantes et leurs significations, sujettes à interprétations diverses.

INTERPRÉTATION

On n'invente pas les formes. Elles existent dans l'espace où nous vivons, elles nous entourent. En tant qu'architectes, on les utilise, on les assemble : on met l'espace en scène dans l'espace. Si on détache les formes de leur signification et si on les met dans un nouveau contexte sans les interpréter, elles n'expriment rien d'autre que le fait d'être « citées ». La citation renvoie à quelque chose, n'exprime rien en soi, c'est un signe sans vie (pour quelque chose).

Le mouvement, le processus sont mis entre parenthèses.

Signes... euphoriques ou oppressants. Les formes traversent le voyage espace-temps sans dommage, elles ne portent pas les traces qu'elles devraient présenter, elles cachent leurs origines.

Leur éclat est celui de l'utilisation ; il les écarte de toute signification plus profonde, cachée sous l'apparence. L'éclat est creux, il disparaît aussi vite qu'il a fasciné. Des nouveautés de plus en plus nombreuses sont nécessaires pour étancher cette soif qui provient du dessèchement intérieur.

Dans l'appropriation interprétative, donc structurelle, on réussit à faire la transformation en créant un réseau de relations où les formes trouvent un terrain favorable.

Quelque chose se met en marche : c'est la croissance limitée au nécessaire, processus non directionnel et polymorphe selon que le climat est foisonnant ou défavorable. On s'oriente d'après les possibilités, on joue avec les points de vue les plus variés, on se déplace...

L'interprétation naît dans ce mouvement où se trouvent les interstices que l'on peut remplir. Ce sont pour l'essentiel les cassures, les liaisons... Celles-ci sont visibles et montrent les assemblages, les oppositions et les contradictions, essences de notre existence.

CONSTRUCTION

L'idée architectonique est toujours simultanément idée de fabrication. Non seulement parce que le processus de fabrication marque le produit, mais aussi parce qu'il est déjà présent dans l'idée, dans l'ébauche du produit.

Qu'est-ce qui à notre époque fait encore l'intérêt dans le processus de fabrication ? L'intérêt de la société pour le processus créatif n'est-il pas secondaire, alors que domine le domaine économique ? La question se pose donc de savoir si la construction peut symboliser le travail, de telle sorte que l'habitant/utilisateur s'en rende compte et

que cela le pousse à inscrire les traces de son activité, de sa vie dans la réalisation ; qu'il n'en soit au moins pas empêché, comme c'est souvent le cas dans notre habitat qui montre son aspect de marchandise et sa valeur d'utilisation.

La symbolisation qui met les qualités du travail et de la matière à égalité dans la valeur d'échange de biens – où elles représentent une valeur économique, mais n'ont pas de sens propre – fait que l'ordre culturel est marqué par le principe abstrait de la circulation des biens et rend toute forme porteuse d'une valeur abstraite. Ce principe, structure de base de notre société, détermine la vie matérielle, les activités de l'homme et son comportement social : c'est la nouvelle image du monde. Dans cette société d'échanges et d'équivalences, le travail, la créativité qui font les différences, réapparaissent cependant.

La forme géométrique (archétype) et le nombre symbolisaient l'ordre du monde. On les retrouve dans l'architecture où ils sont des éléments de l'ordre culturel.

Pour représenter la forme initiale archétypique dans l'espace, on avait besoin de la construction qui, pour l'essentiel, était définie par les maté-

riaux utilisés. Ainsi, à travers l'utilisation de matériaux locaux, régionaux et variés, naquirent des cultures architecturales où l'image du monde de l'homme archaïque est une copie du divin.

La symbolique, propre à l'origine à la seule forme géométrique, se transmet à la construction et, à travers le dialogue dialectique entre le matériau, la construction et l'espace, naît une symbolique complexe.

Ce sont les qualités du matériau, les lois de la pesanteur et du temps, ainsi que l'ordre culturel mais surtout la catégorie du travail qui s'inscrivent dans le vocabulaire formel de la construction. Construction, matériau et forme s'entrelacent en un langage architectural dans le contexte culturel. La forme basique n'est plus seule significative mais aussi la construction qui sert à la représentation en espace, renforce la forme et lui confère une sensualité spécifique.

Forme initiale et construction se fondent en un nouveau signe : la forme géométrique s'enrichit de la forme de la construction.

En confrontant des cultures architecturales différentes, on s'aperçoit que la forme géométrique d'un bâtiment n'existe pas seulement grâce à une

possibilité constructive mais qu'on peut la trouver dans un grand nombre de modes constructifs. C'est seulement à travers la liaison entre la forme géométrique et la construction qu'apparaît l'apport formel de la construction.

On peut déjà observer un tournant dans le langage formel du temple grec. La construction en bois est reproduite en pierre. Ce processus, qui du point de vue constructif n'est pas du tout évident, doit donc avoir d'autres causes. Vraisemblablement les trouve-t-on dans le fait que les différents éléments symboliques, tels le triangle, la colonne et les éléments formels spécifiques de la construction en bois forment ensemble une nouvelle unité formelle. Ainsi, l'image du travail dans la construction, en se glissant dans le symbole du transcendant, est élevée au niveau du divin.

Ce n'est certes pas un acte conscient, puisqu'à cette époque où on n'utilisait plus le bois, mais le matériau pierre, le lien entre les deux significations était déjà établi, à tel point que le changement de matériau n'amène pas nécessairement une modification de la forme, bien que les caractéristiques du nouveau matériau dépendent d'un mode constructif différent.

Ce processus de séparation de la forme de son origine constructive, présuppose qu'un changement de la structure de la société ait eu lieu : l'économie d'argent et donc aussi l'abstraction du travail concret ont remplacé le principe divin. Le travail concret et tout matériau se cristallisent dans un équivalent commun et abstrait, l'argent.

L'histoire a brouillé la signification originelle des formes et des constructions archétypiques, de nouvelles strates de significations se sont superposées, la forme, une et identique, s'est enrichie de nouveaux contenus.

Si on considère la multiplicité actuelle des formes, on est obligé de constater qu'il n'y a pas une multiplicité de significations correspondantes. La multiplicité formelle renvoie à son équivalent abstrait d'origine et non à une multiplicité de significations. Ainsi, une signification définie peut être contenue dans bon nombre de formes différentes. Les modes qui se suivent à un rythme rapide, démontrent qu'il n'y a pas un changement de signification du contenu mais un changement de formes. L'argent en tant qu'équivalent abstrait définit le contenu significatif, permettant de se séparer de la forme qui devient dans une certaine mesure « insignifiante », donc échangeable puisque le code de la société peut s'inscrire dans toute forme.

R. et D. Thut
juin 1982



Habitation à Munich

Photo: W. Gröschel